



LA MONTÉE EN PUISSANCE

de la

CHINE

Une conférence de **Bernard Dorin**

Les grandes conférences de Culture et Solidarité



Conférence de Bernard DORIN Ambassadeur de France

Le Mercredi 16 avril 2008

Courtoisie :

Première de couverture : détail de robe de cérémonie en soie naturelle - collection privée (cp)

page 2 : brûle-parfum en bronze (cp)

page 5 : divers "Chine Information"

page 11 : gouaches sur papier de riz (cp)

Mise en page : Jean Kersco

<https://dakerscocode.blogspot.com>

Mairie du XVIème arrondissement de Paris
71 avenue Henri Martin - Paris 16ème

PRÉSENTATION

Nous avons l'honneur et la joie d'avoir ce soir, à la tribune de "Culture et Solidarité", en cette belle Mairie du XVIème arrondissement, l'Ambassadeur de France Bernard DORIN, qui va vous entretenir d'un sujet de première importance :

"La montée en puissance de la Chine"

On ne présente pas Bernard DORIN, car vous le connaissez presque tous, et on ne sait jamais par quelle facette de sa personnalité commencer à énumérer ses mérites et ses titres - dont celui de Conseiller d'État - de même que les postes multiples qu'il occupa à l'Étranger, dont ceux d'Ambassadeur en Haïti, en Afrique du Sud, au Brésil, au Japon et en Grande Bretagne.

Je pense qu'il me pardonnera si j'abrège en vous disant, tout simplement, que la République a tenu à l'honorer, en récompense d'une très brillante carrière diplomatique, par la "*Dignité d'Ambassadeur de France*"

Or, dit-on avec humour, il n'y a que trois sortes de Français à mériter des dignités : les Maréchaux de France, quelques Ambassadeurs ... et les Soldats de 1ère classe.

Jean MAZEL



LA CONFÉRENCE

Si au XVII^{ème} siècle, la Chine comptait 50 millions d'habitants, au XVIII^{ème} siècle, elle atteignait 150 millions, qui se sont transformés en 300 millions au XIX^{ème} siècle, puis en 450 millions au milieu du XX^{ème} siècle.

Elle comprend maintenant un milliard trois cents millions de Chinois, des Hans à 90%.

Depuis 4.000 ans, l'Empire du Milieu, ou encore l'Empire Céleste, est dirigé par des dynasties aux noms évocateurs (Xia, Shang, Quin, Han, Tang, Song, Jin, Ming, Qing). Ces noms évoquent la Chine ancienne impériale. Certaines dynasties étaient d'ailleurs des dynasties étrangères qui avaient repris le flambeau impérial.

En 1911, succède la phase républicaine, et en 1949 la phase communiste. La Chine est actuellement une République Populaire, symbolisée à nos yeux par la "*politique des cent fleurs*" de 1954, le "*grand bond en avant*" de 1959 et la "*révolution culturelle*" de 1966.

LES SEPT CLÉS

Pour entrer dans le mystère chinois, il faut essayer 7 clés :

• Première clé : l'ancienneté et le modernisme

Depuis la plus haute antiquité, la Chine a été à la pointe du modernisme, et a multiplié les inventions, dont on ignore les auteurs, mais dont le monde occidental a copié les fruits avec succès : la poudre (pour feu d'artifice, transformée en poudre à canon), la pâte à papier (qui a remplacé les plaquettes d'argile, le papyrus ou le parchemin), la boussole (qui indiquait le sud), la culture du ver à soie (restée longtemps un secret industriel), etc.

En retour de balancier, la Chine emprunte maintenant le modernisme occidental, il suffit de voir l'évolution d'une ville telle que Shanghai, une des plus grandes métropoles mondiales.

• Deuxième clé : l'ordre et le chaos

La Chine ne vit pleinement que sous un pouvoir fort. Quand le pouvoir faiblit, elle se divise en royaumes combattants, elle se déchire entre seigneurs de la guerre. Cette fragmentation amène à se poser la question de l'inadéquation de la démocratie telle que nous l'entendons.

• Troisième clé : l'influence du Ciel

On ne peut pas dire que le pouvoir soit d'essence religieuse (comme par exemple le sacre des rois de France). La religion traditionnelle des Chinois est le bouddhisme, mais ils sont imprégnés de la philosophie de Confucius ou de Lao Tseu.

En vertu de cela, le Ciel apporte en principe son soutien au pouvoir central. S'il décide de retirer ce

soutien, le pouvoir ne peut que s'effondrer, et le peuple a le devoir d'accélérer la déconfiture du pouvoir.

• Quatrième clé : expansion et repli

Par période, la Chine connaît une expansion fantastique, une montée en puissance, D'autres périodes favorisent le repli et la fermeture, comme pendant la construction de la grande muraille de Chine, ainsi que la période de fermeture aux idées "barbares".

• Cinquième clé : complexe de supériorité et soumission

La Chine est considérée par ses voisins proches et lointains - et surtout par elle-même - comme la source de toute civilisation. Mais à l'occasion, elle se laisse dominer par des peuples plus guerriers, même s'ils sont moins nombreux. D'où l'instauration de dynasties étrangères, mais aussi dans un passé plus récent, ce qu'on a appelé la "*guerre de l'opium*", ainsi que l'invasion japonaise qui ne mettait en ligne pas plus de 400.000 hommes.

• Sixième clé : individualisme et communautarisme

L'individualisme favorise l'essor du commerce, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières. En Asie, de nombreux commerces sont tenus par des Chinois, ainsi que des circuits financiers "spontanés", même s'ils sont parfois contrôlés par de redoutables mafias, les "*triades*".

A contrario cet individualisme peut se faire chauffer par le communautarisme : on en a vu de bons exemples dans la manière que les communistes ont eue pour faire fonctionner les "communes populaires" munies chacune d'un haut fourneau artisanal, où les habitants ont été invités - pour augmenter la production nationale - à y fondre qui leur cuiller, qui leur gamelle, ou tout objet de fer.

• Septième clé : la violence et le raffinement

La violence peut exploser sans retenue, qu'elle soit individuelle ou violence d'État. On peut y noyer parfois les filles parce que ce ne sont pas des garçons.

Mais aussi, on développe les arts : architecture, musique, théâtre, danse, façonnage et décoration de porcelaine, médecine et culture physique. Il faut aussi attirer l'attention sur le raffinement des "dames chinoises", sur la préciosité de la "cérémonie du thé" qui a aussi bien été copiée par les Japonais.

En conclusion, toutes ces "clés" sont porteuses chacune d'un paradoxe, et d'un contraste permanents.

En commençant son cours, André Siegfried avait l'habitude de dire "*Les Chinois sont jaunes et il y en a beaucoup*". Où en sommes-nous aujourd'hui ?

LES 10 PROBLÈMES

1 - La surpopulation

L'accroissement exponentiel de la population n'a pas échappé aux dirigeants chinois.

C'est le seul pays au monde où l'on taxe la venue d'un deuxième enfant. Cela pour essayer de limiter le nombre des naissances. Il en résulte deux conséquences :

- le renversement de la pyramide des âges entraînant le problème du financement des retraites ;
- l'excédent des garçons par rapport aux filles que l'on préfère parfois faire disparaître tant qu'on n'a pas eu "le" garçon.

Donc, il faut importer de futures épouses (des Philippines, par exemple).

2 - La limite des terres arables

Les terres arables dont dispose la Chine correspondent à 7% des terres arables mondiales, alors que sa population est de 20% de la population mondiale.

3 - L'urbanisation incontrôlée

La Chine compte actuellement 30 villes de plus de 1 million d'habitants dont Shanghai et Pékin qui tournent autour de 25 millions, Beaucoup de ces villes sont neuves, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas dans le paysage d'il y a 50 ans, et qu'elles grossissent à vue d'œil, avec les problèmes d'urbanisme que cela entraîne.

4 - Le déséquilibre entre la côte et l'intérieur

La fracture sociale est consommée : 40 millions de migrants sont employés à la recherche d'un travail comme la construction des villes de la côte. Un cinquième de la population rurale est en voie de migration.

5 - L'insuffisance énergétique

Le charbon est à l'origine de 75% de la consommation d'énergie (il produit d'ailleurs 15% des rejets mondiaux de CO₂). Il peut rendre l'air irrespirable, en particulier dans la région de Shenzhi.

Le pétrole "du pays" ne représente qu'un tiers de la consommation nationale. Il faut à tout prix en trouver ailleurs, en s'approvisionnant dans le reste du monde, et en imaginant les projets les plus osés : un oléoduc transpacifique, un gazoduc venant du Turkmenistan ...

Reste le nucléaire, avec des usines par paquets de 10, ou la réalisation pharaonesque du barrage des 3 gorges.

6 - Les catastrophes naturelles

La Chine a le record mondial des tremblements de terre, puisqu'elle vit au-dessus du combat des

plaques eurasienne et pacifique. Les séismes ne datent pas d'aujourd'hui : au XVII^{ème} siècle une terrible secousse a anéanti des millions de victimes dans le Kansu. Personne en Europe n'en a eu connaissance.

7 - Les sécheresses et les inondations

Le dérèglement climatique qui s'annonce n'est pas fait pour régler ce problème. D'autant plus que, à la mesure du gigantisme du pays, les inondations peuvent s'accompagner du changement du cours des fleuves, tel le Hoang Ho, qui a changé de cours il y a 50 ans en entraînant l'anéantissement de milliers d'exploitations agricoles.

8 - Les minorités nationales

Les Hans forment une majorité qui peu à peu se "déverse" sur les minorités périphériques, lesquelles disparaissent progressivement.

Ainsi la Mongolie intérieure ne comporte plus que 25% de Mongols. Les Ouïgours du SinKiang ne sont plus que 50%, de même que les Tibétains. Quand toutes ces provinces périphériques seront peuplées de Hans, le problème de leur indépendance sera totalement dépassé.

Lorsque l'URSS a implosé, les Russes se sont retirés de leurs provinces périphériques. Cela n'est pas envisageable dans le cas de la Chine.

9 - Les conflits avec les pays voisins

Si on se réfère seulement aux conflits récents, on constate :

- En 1950, l'intervention dans la guerre de Corée.
- En 1952, le conflit "du toit du monde" avec l'Inde où l'armée chinoise, loin de ses bases arrière, a humilié l'armée indienne.
- En 1969, le conflit "des îles du fleuve Amour" avec l'URSS. C'est qu'au XVII^{ème} siècle, la Sibérie orientale était partie intégrante de la Chine.
- En 1978, conflit avec le Viet Nam. Et pourtant la Chine était le "sanctuaire chinois" lors des guerres d'Indochine. Il est vrai que la possession des îles de la mer de Chine du Sud vaut possession des hydrocarbures potentiels de leur domaine maritime.

On doit aussi parler du détroit de Formose protégé par la flotte américaine, dont le départ donnerait le signal de l'invasion de Tai wan. Il ne s'agit plus là de pétrole, mais du principe qu'il n'existe qu'une seule Chine, donc que Taiwan doit retourner au bercail, comme Hong Kong et Macao.

On remarquera que les "petits dragons", tels que Taiwan, Hong Kong et Singapour, ont eu une montée en puissance prémonitrice.

10 - Coexistence du politique et de l'économique

La Chine est l'exception qui fait que le communisme s'accommode d'un capitalisme débridé, à moins que ce ne soit le contraire. Cela peut-il durer, et si oui, combien de temps ? Pour le savoir, il est nécessaire d'utiliser l'une ou l'autre des 7 clés décrites plus haut, à moins qu'il y en ait une huitième, encore plus paradoxale. En effet, on a affaire

à un système très autoritaire et centralisé, qui n'a que faire du droit syndical, le seul syndicat valable étant le syndicat d'État.

Les droits de l'Homme sont aussi en question. La mutation du peuple chinois se justifie donc par le sacrifice d'une génération dont les enfants accèderont à un capitalisme florissant et expansif.

UNE GRANDE PUISSANCE

La Chine est devenue une grande puissance dans quatre domaines :

1 - Le domaine militaire

Il y a 2 millions de Chinois en armes, avec la possibilité de mobiliser une armée entraînée et équipée de 20 millions de soldats (c'est relativement peu par rapport au milliard trois cent millions d'habitants).

Si, comme l'a dit Napoléon, la victoire appartient aux gros bataillons, voilà qui incite à ne pas parier contre la Chine.

Il faut ajouter que ses sous-marins nucléaires surveillent les sous-marins américains dans le Pacifique, que la Chine vient de procéder à un tir réussi anti-satellite, comme les Américains.

La Chine possède la bombe H et les vecteurs en mesure de la déposer à 3.000 kilomètres.

Comme les autres grandes puissances, elle commence aussi à envoyer des contingents dans le cadre des missions de l'ONU.

2 - Le domaine scientifique

La Chine se hisse au 3ème rang mondial, après les États-Unis et le Japon.

En ce qui concerne l'Espace, elle a lancé plus de 40 satellites, et prévoit un vol habité dans les deux ans.

Les retombées économiques se retrouvent dans les 300 millions de téléphones portables.

12 millions d'étudiants travaillent pour former les futurs cadres. On note aussi le retour des cerveaux qui s'étaient expatriés et qui vont contribuer à l'accélération de cette montée en puissance.

3 - Le domaine politique

La Chine fait partie du Conseil de Sécurité, de l'Organisation Mondiale du Commerce, et un jour sans doute du G8. Autrement dit, pour utiliser une formule à la mode, elle est devenue "incontournable".

4 - Le domaine économique

Avant l'arrivée de Den Xiao Ping, on ne peut pas

vraiment parler de montée en puissance.

Depuis, les statistiques battent des records mondiaux. En principe, un accroissement annuel de 9,5%, à rapprocher des 2% européens. On soupçonne même ces statistiques d'être faussées, pour ne pas faire peur au reste du monde, le taux vrai étant plus proche de 11%.

Cette évolution donne l'image d'un cheval emballé dont on ne sait pas très bien comment il réfrénera sa course.

Il faut dire que ce taux de croissance est récent, et que la Chine part de très bas, et, malgré ce rattrapage, reste encore pour le moment derrière le Japon.

Grâce au faible coût de sa main d'œuvre, la Chine exporte partout avec succès, la seule limitation apparente étant la capacité de ses ports à charger les marchandises ...

Que ce soit en Asie, en Afrique, en Europe ou en Amérique, les produits chinois sont de plus en plus présents, malgré quelques ratés, comme le renvoi de jouets qui ne sont pas aux normes occidentales. Non seulement les Chinois exportent des produits, mais exigent, quand ils en importent, une délocalisation du savoir-faire et acceptent une délocalisation des industries étrangères.

Les réserves chinoises en dollars grossissant de manière monstrueuse - la Chine est, avec le Japon, la grande créancière des États-Unis - les Chinois se sont également mis à racheter, ici et là, des entreprises performantes ou génératrices de savoir-faire. Des colonies chinoises apparaissent en Afrique (100.000 Chinois en Algérie ?). Ainsi se constituent les "Chinatowns", dans les grandes villes d'Amérique du Nord, et, plus près de nous, celle qui se crée dans le XIIIème arrondissement de Paris. Des gens calmes, discrets, industriels, disciplinés, qui ne manifestent pas, et ne brûlent pas de voitures !

Ajoutons que la Chine se place après la Corée du Sud et le Japon en matière de construction navale, après l'Inde pour le textile, et qu'elle renforce sa position pour les ordinateurs ou les téléviseurs.

CONCLUSION

La montée en puissance de la Chine a été favorisée par l'unité ethnique du peuple Han. Contrairement aux États-Unis, qui se sont formés comme un "melting pot" ou à l'Europe, qui n'est encore qu'une juxtaposition d'États, la Chine bénéficie d'une unité de direction et d'action. Endormi, le dragon se réveille brusquement en crachant ses flammes, ou en faisant trembler la terre.

Actuellement se pose pour la Chine un problème brûlant dans la prochaine perspective des Jeux Olympiques de Pékin : celui du Tibet. Il n'est pas douteux que le Tibet, qui possède une langue et une civilisation originales fondées sur le bouddhisme du Grand Véhicule, connaît un processus de "sinisation". En effet, la proportion de la population Han atteint déjà 50%, notamment dans les villes. C'est là une question qui émeut profondément l'opinion mondiale et pour laquelle la Chine doit impérativement trouver une solution compatible avec l'identité tibétaine.

Pour conclure, permettez-moi de rappeler un souvenir :

Le Général de Gaulle, qui a été le premier chef d'Etat occidental à reconnaître la Chine pendant la "guerre froide", pouvait laisser penser que sa décision était contestable, à l'instar de François 1er, qui s'était rallié à l'empire ottoman ce qui avait été considéré comme une sorte de trahison de l'Europe chrétienne.

Avec Alain Peyrefitte, nous étions allés le voir, non pas pour lui présenter nos objections - il convenait d'être prudent à ce sujet - mais pour lui demander des arguments à présenter à nos futurs interlocuteurs pour bien expliciter sa pensée.

Alors, de sa voix caverneuse, il nous avait répondu :

- Le communisme en Russie, il passera, je ne le verrai probablement pas, mais - peut-être pas vous - , mais vos enfants, vos petits-enfants le verront. Le peuple russe, lui, ne passera pas.

Pour la Chine, c'est la même chose. Le communisme, un jour, passera, mais le peuple chinois ne passera pas. Si vous voyez un atlas - et là, il s'était tourné vers moi -, puisqu'il connaissait mon goût pour la cartographie qu'est-ce que vous voyez dans un atlas ? Vous voyez des taches de couleur... Ces taches de couleur, ce sont des États. Mais la France et la Chine ne sont pas seulement des États, ce sont des Peuples.

Et c'est cela peut-être le principal atout de la Chine.

QUESTIONS ET RÉPONSES

- Pourquoi, lorsqu'un responsable français va en Chine, il met toujours en avant la question des droits de l'Homme ? Les responsables français vont bien dans tant d'autres pays qui sont tout autant dans le même cas, et il n'en est rien.

Étant donné la dimension du pays, les manquements n'en sont que plus spectaculaires.

D'autre part la Chine a le privilège de faire partie des membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU ; si elle ne respecte pas les droits de l'Homme, comment pourrait-elle être crédible ?

- Quelle pourrait être la prochaine conquête de la Chine ?

J'estime que la Chine n'a pas actuellement de visées territoriales. Si toutefois elle était tentée de poursuivre, elle penserait peut-être à la Mongolie. Il ne faut pas oublier que la Mongolie était une dépendance chinoise jusqu'à la première guerre mondiale, qu'elle n'a qu'une quinzaine de millions d'habitants, et qu'elle possède de nombreuses richesses naturelles. Mais la Chine n'a que faire d'un expansionnisme territorial. L'expansionnisme industriel lui suffit.

- La démocratie, telle que nous l'entendons, est-elle viable en Chine ?

La démocratie est très difficile à mettre en place en Chine, car elle consiste à laisser l'adversaire s'exprimer et agir, ce qui est contraire aux traditions : quand on considère que le pouvoir est affaibli, il convient de se dresser contre lui.

Y a-t-il un enfer en Chine ?

Contrairement aux religions monothéistes, c'est à dire juive, chrétienne, et musulmane, le bouddhisme n'envisage pas d'enfer, mais seulement une rétrogradation ou une élévation dans la réincarnation, jusqu'au nirvanah qui n'exige plus de réincarnation.

PRINCIPALES CROYANCES ET RELIGIONS

TAOÏSME

La notion de Tao s'est d'abord fait connaître en Occident par des écrits datant du milieu du premier millénaire av. J.-C. (Dao De Jing, Zhuang Zi), au contenu souvent plus philosophique que proprement religieux, voire franchement politique. En Chine, le terme sert à désigner des écoles transmettant de maître à disciple des techniques d'ascèse, des rituels, des enseignements religieux. Chacune propose sa « voie », Tao, mot auquel il est donc hasardeux de chercher une définition unique, malgré des références communes, à Lao Zi par exemple. Seules nous sont connues, à partir de la dynastie Han, les sectes qui ont pris une certaine importance. Nées dans le fonds religieux chinois, elles s'en nourrissent et y réinjectent des pratiques, des concepts et des divinités. Leurs membres sont des professionnels rendant toutes sortes de services spécialisés : talismans, exorcismes, cérémonies... Mais le taoïsme ne donnera jamais naissance à une confession unique et séparée de l'ensemble de la religion chinoise, dans laquelle sa position est, mutadis mutandis, similaire à celle des écoles kabbalistes dans le judaïsme ou soufies dans l'islam, voire des congrégations religieuses dans le christianisme.

CONFUCIANISME

Un mot peut être dit ici du confucianisme, bien qu'il s'agisse d'une doctrine morale, sociale et politique, et non d'une religion. Il est avec le taoïsme et le bouddhisme l'une des trois grandes écoles de pensée que reconnaît la tradition chinoise. Cette mise en parallèle contribue à la confusion qui le fait souvent présenter comme une confession. Certains rites sont qualifiés de « confucéens » du fait qu'ils reflètent les structures sociales et politiques, très influencées par le confucianisme : le culte des ancêtres, qui pourtant précède largement Confucius et est pratiqué par tous les Chinois, quelle que soit leur affiliation religieuse ou idéologique; les cérémonies religieuses, souvent en l'honneur du Ciel et de la Terre, que l'empereur et les fonctionnaires se devaient d'accomplir pour assurer la bonne marche des choses, rites « professionnels » qui font partie de l'ensemble des pratiques religieuses sans constituer une confession à part, tout comme les temples de Confucius.

À partir des Song, une métaphysique dite néo-confucéenne s'est développée en intégrant des éléments taoïstes et bouddhistes. Empruntée également par certaines écoles taoïstes comme Quanzhendao, elle a exercé une influence importante sur les nouveaux mouvements religieux nés à partir de la fin du XIXe siècle.

Le confucianisme se nomme "École des lettrés"

BOUDDHISME

Comme toutes les religions étrangères, le bouddhisme a pénétré en Chine par la route de la soie. Ses débuts officiels datent de l'arrivée en 67 de deux moines à la capitale, Luoyang. La légende prétendra que le roi Ming des Han aurait été averti de leur arrivée en voyant le Bouddha en rêve. Il fut en tout cas à l'origine du temple du Cheval Blanc, premier centre chinois d'études bouddhiques établi en 68. Un siècle plus tard, An shi gao, moine parthe, y vint pour entamer un travail de traduction systématique des sutras, en commençant par le Soutra en quarante-deux articles, que la légende prétend rapporté d'Afghanistan, sous les Han, par des envoyés de l'empereur.

Le bouddhisme gagna peu à peu du terrain, mais resta longtemps considéré comme une religion étrangère. Le célibat monastique, inconnu jusque-là, fut souvent critiqué par les confucéens comme gaspillage de ressources humaines. Le bouddhisme s'adapta en présentant la pratique religieuse comme bénéficiant non seulement à l'individu, mais aussi à ses parents et ancêtres, ainsi qu'à la société en général. À la chute des Han, il profita, tout comme les écoles taoïstes, de la division de l'empire qui se prolongea jusqu'à la fin du VIe siècle. Le monopole confucéen sur l'idéologie officielle fut affaibli, surtout dans les royaumes du Nord où la classe dirigeante était souvent ethniquement et culturellement mixte. Moins bien implanté que le taoïsme autochtone, le bouddhisme avait sur lui l'avantage d'être plus structuré (monastères, diffusion organisée de l'idéologie), alors que le taoïsme était constitué d'un grand nombre d'écoles indépendantes. Cela lui permit de devenir une vraie puissance institutionnelle et financière (grands monastères). Il fut choisi comme religion officielle par certains empereurs, dont le premier fut Wu, des Liang du Sud. Néanmoins, son succès finit par lui porter préjudice quand les empereurs s'offusquèrent de la richesse de certains établissements religieux (persécutions aux VIe et VIIe siècles, et en 845).

ISLAM

C'est en suivant la route de la soie que l'islam a pénétré en Chine au VIIIe siècle, avec des marchands en majorité persans. La plus grande part de ses pratiquants habite les régions de l'Ouest. Ils sont majoritaires dans les régions autonomes du Ningxia et du Xinjiang, où ils appartiennent essentiellement à deux minorités nationales de langue turque : Ouïghours et Kasakhs. Mais la principale ethnie musulmane est celle des Huis, de langue chinoise, et physiquement indiscernable des Han. On les trouve dans le Gansu, le Shaanxi, le Yunnan, et les ports du Sud-Est. Ils remontent les débuts de l'islam en Chine à l'ambassade envoyée en 650 par le troisième calife Uthman ; l'empereur Gaozong des Tang avait alors autorisé les musulmans à répandre leur religion et à construire une mosquée à Chang'an. Néanmoins, la première mosquée rapportée par la tradition aurait été construite par Saad Lebid Alhabshi dès les premiers temps de l'islam à Quanzhou dans le Fujian sous le nom de Qilinsi, « Temple du Qilin ». Abu Waqqas aurait construit à Canton en 627 un simple minaret servant aussi de phare appelé Guangta (tour lumineuse).

CHRISTIANISME

La mention la plus ancienne de la présence de chrétiens en Chine est la stèle nestorienne de Xi'an datant du VIIIe siècle. Au XIIIe siècle, les franciscains entamèrent parallèlement aux nestoriens une activité missionnaire à laquelle le gouvernement Ming mit fin au début du XIVe siècle. Saint François Xavier fut à l'origine de la première mission jésuite vers la Chine en 1552. Il mourut cependant cette année-là sur l'île de Sancian, sans avoir atteint le continent. En 1582, la Compagnie de Jésus tenta de nouveau de gagner la Chine, avec succès cette fois. Elle introduisit la science à l'occidentale, les mathématiques et l'astronomie. En 1601, l'un des jésuites installés en Asie, Matteo Ricci, se rendit à Pékin. Les jésuites entreprirent une évangélisation par le haut en s'intégrant au groupe des lettrés. Ils y obtinrent des conversions, mais donnèrent l'impression d'avoir des objectifs cachés, et le christianisme fut bientôt déclaré « secte dangereuse ». La Querelle des Rites leur porta le coup de grâce ; en 1773, le Pape ordonna la clôture de leurs missions. Au milieu du XIXe siècle, après la Première guerre de l'opium, les missions catholiques reprirent et les protestants se joignirent en force, particulièrement les méthodistes, dans les zones côtières. Le chef de la révolte des Taiping s'inspira partiellement des enseignements des missionnaires pour construire l'idéologie de son mouvement. Jusqu'à l'avènement de la République Populaire de Chine, de nombreux échanges culturels sino-occidentaux se firent par l'intermédiaire des missions chrétiennes, qui fondèrent des institutions éducatives.



LA CITÉ INTERDITE

Ou plutôt "la cité pourpre interdite", par allusion à l'étoile polaire, l'étoile rouge au centre du ciel. Construction en 1407 de 9.999 pièces : seules les divinités pouvaient se construire une maison de 10.000 pièces. Symboliquement 10.000 est "*une infinité dénombrable*".

Superficie inégalée de 720.000 m². Ce grand ensemble était réservé à l'empereur et à sa suite, mais interdit aux Chinois ordinaires.

LA GRANDE MURAILLE DE CHINE

La plus longue fortification jamais réalisée par l'homme (6.700 km). Largeur : 5 m
Matériaux utilisés : pisé, pierre, brique, bois.

Les premiers tronçons de la Grande Muraille furent construits sous l'ordre des souverains du Chunqiu-Zhanguo (800-400 avant notre ère).

Les tours de défense, hautes de plus de quinze mètres, étaient réparties toutes les centaines de mètres en moyenne, ce qui représente le double d'une portée d'archerie. En temps ordinaire, 4 soldats, avec femmes et enfants, étaient logés dans chaque tour (15.000 tours ont été recensées).

D'autres tours d'alarme étaient situées tous les 20 à 40 kilomètres sur les crêtes.

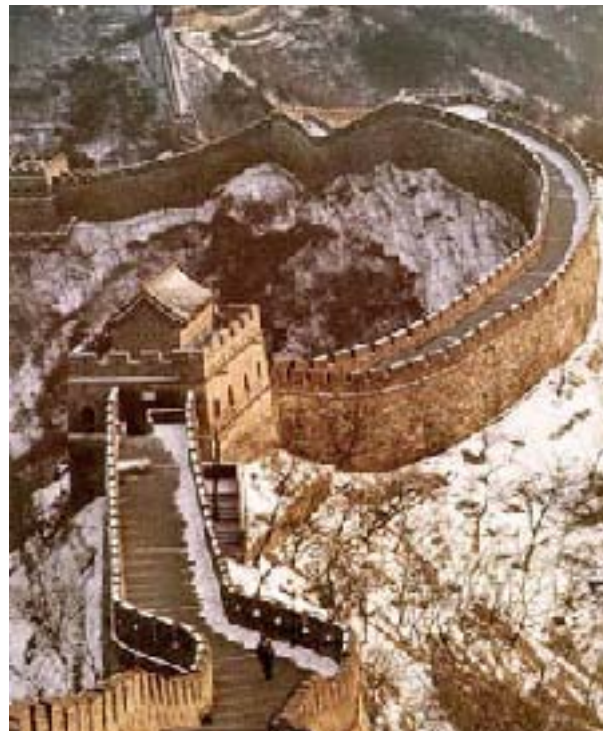


Photo : R. Michaud



LE BARRAGE DES TROIS GORGES

Le plus haut (100 m), le plus long (2.335 m), sur le Yang Tsé Kiang.

Mise en service définitive : 2009.

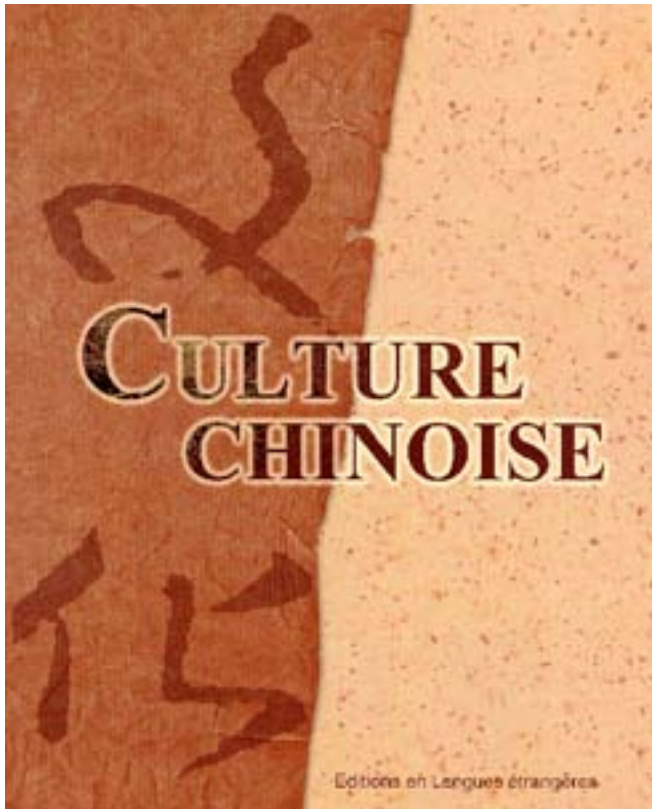
Avantages : production d'électricité non polluante, navigation fluviale, irrigation. Mais attention à la sédimentation du lac réservoir ainsi qu'aux problèmes écologiques et humains.



L'ANCIEN ET L'HYPER MODERNE (Shanghai)



CULTURE



CULTURE CHINOISE

Brochure éditée par le ministère de la Culture de la République Populaire de Chine : 5 millénaires de développement culturel : origine de la civilisation, Écriture et Langue, Pensée chinoise, Littérature, Arts, Éducation, Science et technologie, Culture physique et Échanges culturels.

LE CALENDRIER CHINOIS

Le calendrier chinois étant un calendrier luni-solaire, la date du Nouvel An chinois dans le calendrier grégorien varie d'une année sur l'autre, mais tombe toujours entre le 21 janvier et le 20 février.

C'est, comme tous les commencements de mois lunaires chinois, le premier jour d'une nouvelle Lune. Par convention, l'alignement astronomique qui signale la nouvelle Lune est déterminé à l'observatoire de la Montagne Pourpre à Nankin.

RAT	1924 1972	1935 1984	1948 1996	1967 2018
BOUFFE OU BOEUF	1925 1973	1937 1985	1949 1997	1961 2009
TIGRE	1926 1974	1938 1986	1950 1998	1962 2010
LAPIN OU CHAT	1927 1975	1939 1987	1951 1999	1963 2011
DRAGON	1928 1976	1940 1988	1952 2000	1964 2012
SERPENT	1929 1977	1941 1989	1953 2001	1965 2013
CHEVAL	1930 1978	1942 1990	1954 2002	1966 2014
CHEVRE OU BOUC	1931 1979	1943 1991	1955 2003	1967 2015
SINGE	1932 1980	1944 1992	1956 2004	1968 2016
COQ	1933 1981	1945 1993	1957 2005	1969 2017
CHIEN	1934 1982	1946 1994	1958 2006	1970 2018
COCHON OU SANGLIER	1935 1983	1947 1995	1959 2007	1971 2019

Le **Tigre** est courageux, impulsif, et solidaire. Il s'entend bien avec le cheval et le chien, et mal avec le singe. Il s'illustre souvent par son talent graphique qui l'amène à s'exprimer en contant des histoires qui passionnent. Son tempérament galvanise les autres et il reste toujours maître de lui. Il est intelligent et curieux. Il sait ce qu'est l'amitié et va au-delà du simple coup de main. Il a une sensibilité d'observateur, préférant parfois la solitude aux bruits des villes. Il attend en général la trentaine avant d'avoir des enfants, passant le premier tiers de sa vie à découvrir la vie. Il aime associer son travail et sa vie. Il se retrouve souvent dans les mouvements de masse. Il a de l'humour et traitera de façon loyale ses amis en les protégeant.



Le **Porc** est généreux, frivole, perspicace. Il s'entend bien avec le « mouton » et le « lapin », et mal avec le « serpent ». Il est souvent attiré très jeune par le monde du spectacle.



Le **Chien** est sensible, justicier, artiste. Il s'entend bien avec le « tigre » et le « cheval », et mal avec le « dragon ». Le Chien est sensibilisé par tout ce qui touche à l'injustice. Le Chien aime être entouré, et donc souvent il fait de son ennemi son ami, à ses risques et périls. Le Chien est intelligent et serviable. Il est souvent attiré par les métiers d'arts, comme la comédie ou la danse, il excelle dans ses disciplines. Le Chien se plaint parfois de ne pas être écouté. Il a de l'humour. Il souffre souvent de rumeurs qu'il a du mal à supporter et passera sa vie à rétablir la justice.



Le **Coq** est franc, analyste, méthodique. Il s'entend bien avec le « buffle » et le « serpent », et mal avec le « lapin ». Il est aussi le patron qui rappelle que le repos est terminé. Son nom est en chinois synonyme de chance. Il ne se repose jamais. L'expression chinoise « une vie de coq » souvent attribuée aux hommes « normaux » prend ici tout son sens. Sa voix claire et puissante lui donne un air autoritaire, prétentieux, voire contestataire, tempérament qui se confirme par sa volonté à assumer seul ses fonctions de responsable en combattant farouchement ses adversaires. Il est fier, séducteur et courageux.



Le **Singe** est acrobate, malin, débrouillard. Il s'entend bien avec le « rat » et le « dragon », et mal avec le « tigre ». Il est généralement favorable aux « affaires ». On dit du Singe qu'il est malin. Particulièrement opportuniste, le Singe a tendance à ramasser et à adopter ce qu'il considère comme perdu par autrui. C'est, en quelque sorte, un noble fripon qui demeure très vertueux tant qu'il n'a pas été tenté, il trouvera toujours dix mille excuses pour se justifier tout en demeurant parfaitement de mauvaise foi et totalement persuadé de son bon droit. Il peut très bien, comme Robin des Bois ou Mandrin, dépouiller les riches pour habiller les pauvres.



Le **Mouton** est libre, créatif, émancipé. Il s'entend bien avec le « lapin » et le « porc », et très mal avec le « buffle ». Le Mouton est artiste dans l'âme, retord à l'autorité et souvent dépensier.



Le **Serpent** est séducteur, égoïste, manipulateur. On dit du Serpent qu'il s'entend bien avec le « buffle » et le « coq », et très mal avec le « porc ». Le Serpent est méfiant et apprécie un certain mystère.



Le **Dragon** est le signe zodiacal le plus populaire ; durant les années du dragon il y a une sensible augmentation du taux de naissance, de nombreux parents voulant avoir un enfant de ce signe. Des campagnes publiques d'information cherchent à les en décourager, insistant par exemple sur la concurrence accrue que les élèves dragons rencontreront lors des concours d'entrée. On dit du Dragon qu'il s'entend bien avec le « singe » et le « rat », et très mal avec le « chien ». Le Dragon est considérées comme plus excentrique, voir autoritaire. Il est aussi le symbole de l'empereur de Chine.



Le **Lapin** est calme, narcissique et persuasif. On dit du Lapin qu'il s'entend bien avec le « mouton » et le « porc », et très mal avec le « coq ». Le Lapin a le don de comprendre les autres à demi-mot, il aime son confort et ne supporte pas que l'on dérange son chez soi.



Le **Rat** est ambitieux, prompt à s'emporter et passionné. On dit du Rat qu'il s'entend bien avec le « singe » et le « dragon », et très mal avec le « cheval ». Le Rat est passionné et souhaite accéder à un certain niveau social. Il est intelligent et a l'esprit vif. Il est ambitieux et déterminé, et motivé par ses propres intérêts, qui souvent incluent l'argent et le pouvoir. Il est persuasif, énergique et plein de ressources ; il peut trouver son chemin au milieu des obstacles et s'adapte aux environnements de façon simple. Il a de l'humour et traitera de façon loyale ses amis en les protégeant et en étant généreux avec eux. Même s'il garde son argent, le rat est très généreux avec sa famille et amis.



Le **Cheval** est libre, créatif, émancipé. On dit du Cheval qu'il s'entend bien avec le « tigre » et le « chien », et mal avec le « rat ». Il est souvent à l'avant de la scène et aspire à une vie dans de grands espaces. Il est intelligent et bricoleur. Il est agile de ses doigts et rend bien des services. Il est assez désintéressé. Il est responsable de sa famille, il s'exprime souvent pour défendre la cause des faibles. Il a de l'humour. Il traitera de façon loyale ses amis en étant généreux avec eux.



Le **Buffle** est dictatorial, déterminé, et insoumis. On dit du Buffle qu'il s'entend bien avec le « coq » et le « serpent », et très mal avec le « mouton ». Il sait très tôt ce que sera sa vie, au sommet. Il a un caractère qui varie mais garde toujours une expression claire, il est souvent à la base de travaux qui concernent la fondation des relations sociales. Il est convaincu de son bon droit et ne s'embarrasse pas des obstacles qu'il parfois sur son chemin. Il est intelligent et patient. Il s'investit pour que sa famille n'ait pas à connaître l'inconfort.





TRÈS BRÈVE HISTOIRE DE LA CHINE

Les historiographes chinois ont traditionnellement commencé leurs récits de l'histoire chinoise avec la fondation de la dynastie Xia (environ 2100-1600 avant notre ère), suivie de la dynastie des Shang, environ 500 ans plus tard. La Chine des Shang possédait une culture avancée, quelque peu différente de la civilisation chinoise postérieure, avec une écriture, le travail du bronze et des chars, ce dernier élément suggérant l'influence possible des immigrants occidentaux apparentés aux Hittites et Indo-aryen contemporains. À cette époque, l'écriture, élaborée par les religieux, se composait alors de quelque 3.000 signes idéographiques.

- Vers 220 avant notre ère, le prince Zheng (plus tard l'empereur Shi Huangdi) parvint à conquérir les autres États et se proclama lui-même premier empereur — sous le titre de «premier auguste souverain» — de la dynastie Qin (221-206)

- Les souverains de la dynastie des Han favorisèrent la renaissance du taoïsme et adoptèrent le confucianisme en tant qu'idéologie officielle. Néanmoins, désireux de le rendre universel, les Han y incorporèrent des idées empruntées à d'autres écoles de pensée, afin de compléter l'enseignement laissé par Confucius et ses disciples. Ils choisirent les fonctionnaires sur la base du mérite plutôt que sur la naissance, selon un principe bien confucéen. La sélection et la qualification des candidats reposèrent sur des examens écrits en chinois mandarin.

- En 618, la dynastie Tang prit le pouvoir et une nouvelle ère de prospérité commença. Le bouddhisme, qui s'était lentement introduit en Chine au premier siècle, devint la religion dominante et fut largement adoptée par la famille impériale. Mais les Tang finirent aussi par régresser et une autre période de chaos politique suivit. la période des Cinq Dynasties et celle des Dix Royaumes.

- En 960, la dynastie Song prit le pouvoir sur une grande partie de la Chine et établit sa capitale à Kaifeng, alors que la dynastie Liao gouvernait la Mandchourie actuelle et une partie de la Mongolie. En 1115, la dynastie Jin prit le dessus sur la dynastie Liao, tandis que la dynastie Song déclinait. Dans les années qui suivirent, la Chine fut divisée entre la dynastie Song, la dynastie Jin et le Xia occidental, gouverné par les Tanguts. Cette période permit de grandes avancées technologiques en Chine du Sud, en partie à cause de la pression militaire du Nord.

- La dynastie des Song ne finit par tomber que sous les assauts répétés d'une armée mongole nettement supérieure en nombre, et après des années de combats. En 1206, une assemblée de toutes les tribus mongoles se réunit à Karakorum, en Mongolie, pour confirmer la création de l'unité mongole sous l'autorité de Gengis Khan, l'«empereur suprême». Les Mongols entamèrent rapidement une série de conquêtes qui aboutirent à la formation du plus grand empire du monde de l'époque. En Chine, Gengis Khan s'empara d'abord de Pékin, la capitale des Jin, en 1215, avant de se rendre maître de tout le nord de la Chine.

Le règne de Kubilaï Khan constitue l'apogée du pouvoir mongol. Les communications furent considérablement améliorées et les routes commerciales de l'Asie centrale, entièrement sous contrôle mongol, devinrent plus sûres que jamais. Pour cette raison, les échanges entre l'Est et l'Ouest s'intensifièrent, notamment avec les missionnaires (franciscains) et les commerçants étrangers (Florence, Gênes, Venise), dans le domaine tant intellectuel et culturel que technique et scientifique. Le plus connu des voyageurs européens demeure sans doute le négociant vénitien Marco Polo.

- Avec la dynastie Ming (1368-1644), débuta une période de renaissance culturelle et économique.

- C'est sous la dynastie mandchoue que le pouvoir de l'Empire chinois connut l'apogée de ses deux mille ans d'histoire, jusqu'à son effondrement, au début du XXe siècle, imputable à la fois à une décadence intérieure et aux pressions extérieures exercées par l'Occident. La Chine subit une forte agitation sociale, une stagnation économique, une croissance démographique explosive, et des ingérences de plus en plus marquées des puissances occidentales. La volonté britannique d'ouvrir le commerce et notamment de poursuivre ses exportations d'opium, que des édits impériaux rendaient illégale, aboutit à la première guerre de l'opium, en 1840, et à la défaite chinoise. Puis à une deuxième guerre de l'opium en 1860. La Grande-Bretagne obtint la cession de Hong-Kong. La mort de l'impératrice Cixi en 1908 accéléra la chute de la dynastie Qing.

- Dans la première décennie du XXe siècle, les révolutionnaires formèrent une vaste coalition réunissant les étudiants et les commerçants d'outre-mer, ainsi que les Chinois de l'intérieur, mécontents du régime. Une constitution fut adoptée et un parlement convoqué en 1912. Mais Yuan Shikai ne laissa pas ces institutions entraver sa mainmise sur le pouvoir et établit une dictature (1912-1916). Le Guomindang, un parti nationaliste fondé en 1911 par Sun Yat-sen, tenta de limiter ses pouvoirs, d'abord par des tactiques parlementaires, puis par la révolution manquée de 1913.

Pendant ce temps, de nombreux Chinois étaient convaincus qu'il fallait à la fois débarrasser la Chine de l'impérialisme occidental et rétablir l'unité nationale. Ils se tournèrent de plus en plus vers l'Union soviétique et le marxisme-léninisme. Le Parti communiste chinois fut créé à Shanghai en 1921. Parmi ses fondateurs figure Mao Tsé-toung. La lutte entre les communistes et nationalistes chinois se poursuivit durant de longues années. En 1949, les communistes occupaient l'essentiel du pays. C'est alors que Tchang Kaï Chek se réfugia dans l'île de Taiwan.

- Avec la proclamation de la République Populaire de Chine à Pékin, le 1er octobre 1949, la Chine se retrouva avec deux gouvernements - la République Populaire de Chine sur le continent et la République de Chine à Taiwan - chacun se considérant comme le gouvernement chinois légitime. Le nouveau régime communiste adopta le modèle de développement soviétique.

Mao et ses partisans organisèrent la grande Révolution culturelle, destinée à raviver l'esprit révolutionnaire, afin de récupérer le pouvoir qui leur échappait.

La nouvelle Constitution adoptée en 1982 semble avoir fait évoluer le système vers un élargissement des droits linguistiques à l'égard des groupes minoritaires.

En janvier 1987, Zhao Ziyang fut nommé secrétaire général du Parti. En avril 1989, une vague de protestation s'étendit à travers le pays, demandant plus de démocratie. Ce mouvement atteint son paroxysme en mai, pendant la visite à Pékin du chef d'État soviétique Mikhaïl Gorbatchev, destinée à mettre fin à trente ans de tensions entre les deux pays. Les manifestants occupèrent la place Tian'anmen à Pékin, jusqu'à ce que des troupes blindées pénètrent dans la ville et tirent sur la foule, tuant entre 3.000 et 5.000 civils.

Arrivé en mars 1998, le nouveau premier ministre, Zhu Rongji, qui succédait à Li Peng, dont il était le vice-premier ministre, était considéré comme un réformateur.

Hu Jintao, venu au pouvoir en 2003, a cumulé pour la première fois le rôle de Président de la République et de Premier Secrétaire du Parti Communiste. Il a été réélu pour 5 ans le 15 mars 2008. Il est le 8ème président de la République Populaire Chinoise.

PETIT GLOSSAIRE DE LA CHINE VUE DE FRANCE

ACUPUNCTURE

Ce sont les Jésuites qui, les premiers, ont ramené de Chine des écrits sur l'acupuncture à la fin du XVII^e siècle. Au début du XIX^e siècle, en France, de grands noms de la médecine s'y intéressèrent. C'est toutefois sous l'impulsion de Georges Soulié de Morant (1878-1955), consul de France à Pékin pendant plus de 12 ans, que l'acupuncture prit un essor considérable en Europe à partir des années 1920.

Le Nei Jing Su Wen est une compilation d'écrits sur l'acupuncture, mais aussi l'usage des drogues thérapeutiques, des massages et de la gymnastique, datée de la période des Royaumes combattants (-500 à -220) et la dynastie Han (-206). Il constitue la source historique la plus ancienne, bien que seules des éditions postérieures à sa période de rédaction supposée aient été retrouvées. L'acupuncture et la théorie des méridiens sont décrits dans certains des ouvrages datant du début de la dynastie Han (-168, soit 50 ans environ après la fin des Zhanguo) trouvés dans une tombe des Han (Mawangdui, 1973-75).

L'acupuncture est une médecine chinoise utilisée depuis plus de 5.000 ans dans les pays orientaux et à travers le monde. C'est une science à la fois naturelle et empirique. Elle est pratiquée conjointement à la médecine occidentale dans les hôpitaux et les cliniques privées de la Chine. L'acupuncture est maintenant pratiquée en Amérique du nord, en Océanie ainsi qu'en Europe depuis plus de quarante ans.

L'acupuncture est fondée sur deux grands principes de la médecine chinoise. Le premier est celui du Yin et du Yang. Ces derniers symbolisent deux parties opposées existant dans tous les phénomènes et objets en relation réciproque dans le milieu naturel. Par exemple, la femme est Yin et l'homme est Yang, l'eau est Yin et le feu est Yang. Le Yin et le Yang s'opposent, se complètent, s'engendrent l'un et l'autre et ne peuvent exister l'un sans l'autre. Le second principe est celui des cinq éléments. L'univers est formé par le mouvement et la transformation de cinq éléments représentés par: le Bois, le Feu, la Terre, le Métal et l'Eau. Cette théorie est utilisée pour expliquer la physiologie et la pathologie ainsi que les relations entre l'organisme et le milieu environnant.



FENG SHUI

Le Feng shui, littéralement le vent et l'eau, est un art chinois millénaire dont le but est d'harmoniser l'énergie (le Qi) d'un lieu de manière à favoriser la santé, le bien-être et la prospérité de ses occupants. Il s'agit d'un des Arts Taoïstes, au même titre que la médecine chinoise traditionnelle ou l'acupuncture, avec lesquelles il partage un tronc commun de connaissances.

Depuis des siècles, les Chinois s'y réfèrent pour concevoir leurs cités, construire leurs maisons et inhumer leurs morts. De nos jours, le monde des affaires consulte les Maîtres en Feng Shui pour décider de l'implantation de leurs bureaux.

JADE

Le nom de jade s'applique à deux minéraux :

- La néphrite (amphibole)
- La jadéite (pyroxène)

Les différentes variétés de jade étaient très employées à l'époque de la pierre polie pour la confection des haches. Les artistes chinois utilisent depuis longtemps cette pierre semi-précieuse pour réaliser de petits objets d'art.

Dans la symbolique orientale, le jade était une pierre relative à l'empereur, symbole d'un pouvoir absolu. L'empereur se devait d'arborer un sceptre de jade (Jouyi) lors des grandes cérémonies. Les cinq rangs de princes recevaient chacun une tablette de jade d'un type particulier.

Le premier rang recevait une tablette oblongue avec deux colonnes gravées.

Le second rang recevait une tablette oblongue où figurait un homme debout, le corps droit.

Le troisième rang recevait une tablette oblongue où était représenté un homme courbé.

Le quatrième rang recevait une tablette annulaire sur laquelle figurait du millet.

Le cinquième rang recevait une tablette annulaire gravée de feuilles de jonc.

Chaque année, les princes se rendaient en audience devant l'empereur et rendaient leurs tablettes qui étaient alors comparées avec les formes-modèles conservées au palais. Si tout était conforme les tablettes leur étaient restituées. Le simple fait que l'empereur ne désire pas rendre une tablette signifiait la destitution du prince. Les envoyés de l'empereur et les ambassadeurs possédaient, quant à eux, des demi-tablettes coupées dans la longueur et qui se devaient de parfaitement correspondre à la partie complémentaire qui avait été confiée au correspondant. Posséder un jade, en Chine, était donc, en quelque sorte, pouvoir prétendre à une dignité impériale.

Par ailleurs on plaçait dans la bouche des défunts une cigale en jade, symbole de la vie éternelle et de la résurrection.

En Orient, le jade est également assimilé à la semence du dragon.



Kung Fu

Le terme a été introduit en Europe dans les années 1970 pour désigner les films chinois d'arts martiaux. Le terme Kung Fu sonnait mieux d'un point de vue phonétique et mnémotechnique à l'oreille des Occidentaux. Les termes "gong" et "fu" traduits littéralement et séparément ont une toute autre signification que "arts martiaux" chinois. "Gong" désigne la maîtrise, le "perfectionnement" ou la "possession d'un métier". Le terme est à rapprocher d'un point de vue sémantique de la notion d'artisan tel qu'il était usité en Europe au XIXe siècle : ce terme désignait l'homme de métier qui, par un apprentissage auprès d'un maître, acquérait cultures, techniques et savoir-faire. "Fu" désigne les techniques en tant que contenu. On peut ainsi dire de quelqu'un qu'il possède le "gong fu" en gastronomie, ou le "gong fu" en peinture, ou le "gong fu" en musique, etc. Le terme plus juste pour qualifier les arts martiaux chinois est wushu. L'expression "wushu gong fu" désigne "la maîtrise de l'art martial chinois". En chinois, plusieurs termes désignent les arts martiaux : zhong guo gong fu pour désigner les arts martiaux nationaux.



Marco Polo

Né en l'absence de son père Niccolò Polo, Marco Polo a 15 ans lorsque son père et son oncle, Matteo Polo, reviennent d'un long voyage en Asie centrale où ils ont rencontré l'Empereur Mongol Kubilaï Khan, petit-fils de Gengis Khan. Ils sont porteurs d'un message de sympathie pour le pape. Pendant deux années, les deux frères, Niccolò et Matteo, vont attendre l'élection d'un nouveau souverain pontife.

En 1271, ils repartent de Venise pour retourner en Chine et le jeune Marco les accompagne. Il a vingt ans lorsqu'il est reçu avec ses parents à la très fastueuse cour mongole. D'abord, semble-t-il, envoyé en légation avec son oncle dans la ville frontière de Ganzhou, à l'extrémité ouest de la grande muraille, où il fait ses classes, il devient ensuite un enquêteur-messager du palais impérial suzerain de la Chine, de l'Iran et de la Russie. À ce titre, il accomplira diverses missions pour le grand Khan, tant en Chine que dans l'Océan Indien.

Vers la fin du règne de Kubilaï Khan, Marco Polo et ses parents obtiennent le droit de retourner dans leur pays. En 1295 ils embarquent à destination de l'Iran, où ils accompagnent une princesse promise à l'ilkhan d'Iran. Puis il se rend à la cour de l'empereur de Chine Kubilai Khan. Dans son voyage de retour à Venise en 1292, il fait escale à Perlak dans le nord de l'île de Sumatra (dans l'actuelle Indonésie).

Rentré à Venise en 1295 avec une fortune en pierres précieuses, Marco Polo fait armer une galère pourvue d'une pierrière (sorte de catapulte à bascule et contrepoids, que Rashid ed-Din appelle des « armes franques »), afin de participer au combat que Venise mène alors contre Gênes. Lors d'une bataille sur mer, il est fait prisonnier (soit en 1296, au large de la Turquie - entre Adana et le golfe d'Alexandrette, soit en septembre 1298, au large de Curzola sur la côte croate). Il dicte son célèbre livre dans la prison de Gênes.

Après sa libération, il épouse Donata Badoer et aura trois filles. En 1324, il meurt à Venise où il est enterré en l'église San Lorenzo.

**Transfert de technologie militaire : Cette mission, révélée par le chapitre 145 sur Xiangfan, fit sans doute davantage pour la promotion des Polo dans l'empire Yuan que l'introduction du symbole de la lumière du Christ. En 1266, quand ils arrivent, la Chine ne connaissait pas les pierrières.*

Shaolin

Le temple Shaolin originel est situé sur le mont Song (Songshan en chinois), une des cinq montagnes sacrées de Chine, dans la province de Henan à environ 600 km au sud de Pékin. Fondé vers 497 sous la dynastie Wei du nord, c'est l'un des plus anciens temples bouddhistes de Chine. On rapporte qu'il servit de domicile au moine indien Batuo lors des trente années qu'il passa à prêcher le bouddhisme nikaya en Chine.

La réputation militaire du temple date du début de la dynastie Tang (618 - 907). D'après des documents, des moines combattants shaolin auraient sauvé la vie du futur empereur Taizong (Li Shimin) et l'auraient assisté dans sa lutte contre les forces rebelles. Une fois devenu empereur, ce dernier montra sa reconnaissance en agrandissant le complexe monastique et en autorisant certains moines à poursuivre leur formation militaire. Le kung fu shaolin atteint son apogée sous la dynastie Ming (1368-1644), quand plusieurs centaines de moines shaolin reçurent un statut militaire et dirigèrent des campagnes contre des rebelles et des bandits japonais. À cette époque, ils avaient développé leur propre style d'arts martiaux, le Shaolin quan.

S'il reste encore des zones d'ombre dans l'histoire de Shaolin, les spécialistes et auteurs modernes s'accordent tous sur un point : c'est bien là que s'est développé un système de combat complexe et singulier, qui restera pendant des siècles la référence de la plupart des écoles d'arts martiaux asiatiques. De nombreux temples Shaolin ont vu le jour à travers la Chine au cours des siècles, notamment un temple renommé (et mystérieux) dans la province de Fujian. De nos jours, en Chine ainsi que dans le reste du monde, des milliers de temples sans relation avec Shaolin prétendent enseigner son style.



